



Contes de la lune vague après la pluie

Ugetsu Monogatari
de Kenji Mizoguchi

Fiche technique

Japon - 1953 - 1h36
N. & B.

Réalisateur :
Kenji Mizoguchi

Scénario :
M. Kawaguchi d'après de nombreux extraits des *Histoires de pluie et de lune* de Ueda Akinai

Musique :
F. Hayasaka

Interprètes :
Machiko Kyo
(Wakasa)
Masayuki Mori
(Genjuro)
Kinuyo Tanaka
(Miyagi)
Kikue Mori
(gouvernante)



Résumé

La guerre civile. Deux villageois, l'un paysan, l'autre potier, se séparent de leur famille ; le premier pour devenir samouraï et le second pour devenir célèbre dans son art et riche. Après de multiples tribulations, le paysan devient effectivement samouraï révélant la cruauté de sa nature. Finalement, il rentre au village avec sa femme, devenue prostituée. Le potier qui cherche à vendre ses œuvres, tombe sous le charme d'une très belle femme, Wakasa, qui s'extasie sur ses poteries. Il la suit pour tomber dans un univers de raffinement et de volupté mais Wakasa n'est qu'un fantôme...

Critique

Le scénario des **Contes** est un tissu habilement composé à partir de plusieurs extraits des *Histoires de pluie et de lune* de Ueda Akinai, un des classiques de la littérature ancienne du Japon. Cette magnifique œuvre est la chronique du rêve déçu, de l'espérance trompée et la tragédie de deux couples. D'un côté, deux femmes réalistes et aimantes, de l'autre, deux époux aux ambitions démesurées. Leurs idées de gloire et de richesse vont briser la vie de leur famille. Ils ne comprendront leur faute qu'après avoir été punis puis pardonnés par leurs femmes. La guerre sert de support à leur égoïsme et de justification pour leurs actes. Cette promesse de bonheur qu'ils espéraient soutirer de la guerre n'est qu'illusoire, car celle-ci n'engendre que violence et famine. Ils comprendront que leur bonheur était sous leurs yeux, auprès de leur épouse. Ainsi, les **Contes** sont avant tout une

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

complainte moraliste sur les agissements d'une humanité pervertie et mutilée par la guerre. Même si la fin ne correspond pas à ce que Mizoguchi désirait (que Tobei réussisse grâce à sa forfaiture, dans un monde de bassesses et de crimes fait à sa mesure, et que Genjiro ne retourne pas au village ni se repente) il n'en reste pas moins qu'il a réussi pleinement la fin du film qui donne une grande impression de calme et de sérénité.

Jean Tulard
Guide des Films

Le sujet du film est un double conte populaire raconté de façon étrange, qui échappe à nos habitudes. Le rêve, l'hallucination, l'image mentale se mélangent à l'action réelle. Nous ne savons pas si les personnages agissent, évoquent des souvenirs ou entrevoient ces projets.

Monde sensible et monde invisible sont confondus, exprimés l'un et l'autre par des images toujours réalistes.

Quelques thèmes essentiels, simples et universels s'entrelacent dans ce film envoûtant : l'argent, la guerre, la mort.

A l'amour et au sacrifice des femmes s'opposent l'orgueil et le désir des hommes victimes de deux tentations redoutables : la sensualité et la gloire militaire. Ils y succomberont mais, sauvés l'un par la foi, l'autre par l'amour, ils comprendront l'un et l'autre que c'est dans l'acceptation de leur condition modeste qu'ils trouveront la paix.

Le calme et la sérénité qui se dégagent du film favorisent l'éclosion d'une certaine poésie cinématographique enrichie par la splendeur des images (les barques sur le lac dans la brume matinale, le bain et le repas en plein air, etc.).

La perfection du cadrage, l'élégance des formes, le sens aigu des ombres et des lumières, il y a là un achèvement auquel on ne saurait rester insensible.

UFOLEIS CITEVOX - 83/84

Film d'un raffinement extrême, à la beauté tour à tour altière et éthérée, conjuquant en un même ample mouvement l'épopée et l'élégie, l'art de la fresque et l'art de la fugue, **Les contes de la lune vague** peut être regardé comme un point limite de l'art de l'écran, qui transcende le clivage des genres, des lieux, des époques, et touche d'emblée à l'universel. Éric Rohmer le salue en ces termes: «C'est à la fois le mythe grec de l'Odyssée et la légende celtique de Lancelot, un des plus beaux poèmes d'aventure et d'amour fou, un des chants les plus fervents qui aient été composés en l'honneur du renoncement et de la fidélité, un hymne à l'Unité, en même temps qu'à la diversité des apparences. » Et Louis Marcorelles : «Nous oublions le cinéma, nous oublions le Japon, nous croyons cerner la beauté pure. »

Ces éloges n'ont rien d'excessif, même s'ils doivent être tempérés par le fait que dans son pays d'origine, le film ne fut qu'un demi-succès. Son réalisateur lui-même s'en déclarait insatisfait. Quand il le tourna, Kenji Mizoguchi (1898-1956) avait plus de soixante-dix films à son actif, dont une infime partie a été vue en Europe. Citons **Les sœurs de Gion** (1936), **Les 47 ronins** (1942), **Femmes de la nuit** (1948), **La vie de O'Haru, femme galante** (1953). Il ne tournera plus ensuite que six films, dont le bouleversant **Intendant Sansho** (1954), peut-être supérieur aux **Contes** par la cohésion de sa facture et l'intensité de son émotion; **Les amants crucifiés**, et deux splendides épopées en couleur : **L'impératrice Yang Kwei Fei** et **Le héros sacrilège** (1955). Bien qu'il excelle surtout dans le film à caractère historique («jidai-geki»), sa carrière se clôt sur une oeuvre réaliste : **La rue de la honte** (1956). Il est, sans nul doute, le plus grand cinéaste nippon, pratiquant en virtuose ce que Jacques Rivette a appelé «un art de la modulation». Son inspiration est généreuse (son sujet d'élection est la déchéance de la

femme, victime de l'orgueilleuse ambition des hommes), sa technique très fluide (lents mouvements d'appareil balayant le paysage et cadrant à distance les acteurs), son sens plastique éblouissant (chacun de ses plans est composé comme un tableau, chaque séquence comme une mélodie)

Il s'inspire ici d'un célèbre recueil de fables fantastiques du XVIIIe siècle, **Contes de pluie et de lune**, qui tournent tous autour d'histoires de rêveurs. La construction oscille entre deux récits différents, entremêle le destin de deux personnages, oppose deux types complémentaires de femme, joue sur l'alternance de deux rythmes. Or, ce qui pourrait sembler incohérent laisse sur une impression d'harmonie ineffable. Le génie de l'auteur unifie admirablement les contrastes. Nous sommes ensorcelés, comme le héros l'est par la princesse. Une séquence telle que celle de la traversée du lac Biwa, dans une brume irréelle, aux sons sourds du taiko (sorte de tambour japonais), semble exaucer le vœu de Proust, que «tout un promontoire du monde inaccessible surgisse de l'éclairage du songe et entre dans notre vie».

ASC

Le réalisateur

Mizoguchi Kenji. — Réalisateur japonais, né le 16 Mai 1898 à Tokyo, d'une famille modeste ; mort à Kyoto le 24 Août 1956. Attiré très jeune par la peinture et le dessin, il obtient à 17 ans au terme d'études sérieuses le diplôme de l'Institut de peinture d'Osaka. Après avoir travaillé comme dessinateur de publicité, il entre à la *Nikkatsu* comme acteur en 1920. Devenu assistant de Tadashi Ono, il réalise en 1922 sa première œuvre, un court-métrage : **Le jour où revient l'amour**, qui lui attirera des ennuis avec la censure. Il abandonne Kyoto et la *Nikkatsu* en 1923, mais y retourne par la suite. En compagnie de

son ami Nagata, il fonde la *Daichi Eiga* (1935) pour laquelle il produira ses premiers films de valeur. Accueilli à la *Shochiku*, il se limitera de 1924 à 1945 à la fabrication de films de circonstance jusqu'en 1948. Président du Syndicat des réalisateurs, il s'interdit toute participation aux mouvements sociaux de l'époque. A la *Shinto*, en 1950, pour la *Daiei* en 1951, puis la première, à nouveau, en 1952 pour s'attacher définitivement à la *Daiei*. Au total, il aurait réalisé 98 films.

Robert Boussinot
L'encyclopédie du Cinéma

Filmographie

Ai ni yomigaeru hi 1922
Le jour où l'amour revient

Furusato 1923
Le pays natal

Selshun no yumeji
Les Rêves de la jeunesse

Joen no chimata
La ruelle de la passion ardente

Haizan no uta wa kanashi
Triste est la chanson des vaincus

813
ou : Une histoire d'Arsène Lupin

Kiri no minato
Le Port aux brumes

Haikyo no naka
Dans les ruines

Yoru
La nuit

Chi to rei
Le sang et l'âme

Toge no uta 1924
La chanson du col de montagne

Kanashiki Hakuchi
Le triste idiot

Akatsuki no shi
Mort à l'aube

Gendai no jô
La Reine des temps modernes

Josei wa tsuyosbi
Les femmes sont fortes

Jinkyo
Le monde ici-bas

Shichimencho no yukue
Disparition d'une dinde

Samidare zoshi
Pluie de mai et papier de soie

Kanraku no onna
La fille de plaisir

Musen fusen
Pas d'argent, pas de guerre

Kyokubadam no jô 1925
La Reine du cirque

Gakuso o idete
Après les années d'études

Daichi wa homoemu
Le sourire de notre terre

Shirayuri wa nageku
La plainte du lys blanc

Gaijo no suketchi
Scènes de la rue

Ningen
L'homme

Furusato no uta
La chanson du pays natal

Akai yuhi ni terasarete
Aux rayons rouges du soleil couchant

Nogi taisho to kuma-san 1926
Le général et Mr. Kuma

Doka O
Le roi d'une pièce d'un sou

Kami ningyo haru no sasayaki
Le murmure printanier d'une poupée de papier

Shin onoga tsumi
Ma faute, suite

Kyoren no onna shisho
L'amour fou d'une maîtresse de chant

Kaikoku danji
Les enfants du pays maritime

Kane
L'argent

Ko on 1927
Gratitude envers l'Empereur

Jihi Shincho
L'Oiseau de la miséricorde

Hito no issho 1928
La vie d'un homme

Musume kawaiiya
Quelle charmante fille !

Nihon-bashi 1929
Le pont Nihon

Asahi wa kagayaku
Le soleil levant brille

Tokyo koshin kyoku
La marche de Tokyo

Tokai kogyogaku
La symphonie de la grande ville

Furusato 1930
Le pays natal

Tojin Okichi
Okichi maîtresse de l'étranger

Shikamo karera wa yuku 1931
Et pourtant, ils s'avancent

Toki no ujigami 1932
Le Dieu gardien du temps

Mammo kenkoku no reimei
L'Aube de la construction de la Mandchourie-Mongolie

Taki no shiraito 1933
Le fil blanc de la cascade

Gion matsuri
La fête à Gion

Jimpuren ou Kamikazeren
Le groupe de kamikaze Shimpu

Aizo toge 1934
Le Col de l'amour et de la haine

Orizuru Osen
Osen à la cigogne en papier

Maria no Oyuki 1935
Oyuki, la vierge

Gubijinso
Les Coquelicots

Naniwa hika ou Naniva erejii Élégie de Naniwa	1936	Ugetsu monogatari Les contes de la lune vague après la pluie	1953
Gion no kyodai Les sœurs de Gion		Gion bayashi Les musiciens de Gion	
Aienkyo L'impasse de l'amour et de la haine	1937	Sansho dayu L'Intendant Sansho	1954
Roei no uta Le chant du camp	1938	Uwasa na onna Une femme dont on parle	
Aa ! furusato Ah ! le pays natal		Chikamatsu monogatari Les amants crucifiés	
Zangiku monogatari Conte des chrysanthèmes tardifs	1939	Yokichi L'Impératrice Yang Kwei-Fei	1955
Naniwa onna La femme de Naniwa	1940	Shinheike monogatari La nouvelle naga du clan Taira ou Le héros sacrilège	1956
Geido ichidai otoko La vie d'un acteur	1941	Akasen chitai La rue de la honte	1957
Genroku chushingura La vengeance des 47 ronin	1942		
Danjuro sandai Trois générations de Danjuro	1944		
Hissho ka Chanson de la victoire	1945		
Musashi Miyamoto Histoire du samourai Musashi Miyamoto			
Meito bijomaru L'excellente épée Bijomaru			
Josei no shori La victoire d'une femme	1946		
Utamaro o meguru gonin no onna Cinq femmes autour d'Utamaro			
Joyu Sumako no koi L'amour de l'actrice Sumako	1947		
Yoru no onna-tachi Femmes de la nuit	1948		
Waga koi wa moenu Flamme de mon amour	1949		
Yuki fujin ezu Le destin de Madame Yuki	1950		
Oyu-sama Mademoiselle Oyu	1951		
Musashino fujin La Dame de Musashino	1952		
Saikaku ichidai onna La vie d'Oharu, femme galante			

Documents disponibles au France

L'écran de la vie
Télérama n°2284